

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE...

Seizième partie: *L'unité des contraires.*

La vérité de l'anarchisme est aussi peu dans le refus inconditionné de la violence que dans l'acceptation de la violence sans limites. C'est au contraire la tension incessante entre ces deux extrêmes qui définit la conscience libertaire. L'opposition d'exigences et de réalités contraires se retrouve dans tous les thèmes fondamentaux de l'anarchisme, et c'est la cristallisation des idées autour d'un terme arbitrairement séparé du terme antagoniste qui a mené à sa décomposition en «tendances» parcellaires et sclérosées.

Création et destruction, désespoir et passion de vivre, mythe et technique, rêve et action, liberté et déterminisme, évolution et révolution: de problème en problème s'est affirmée la nécessité de maintenir face à face des principes opposés qui se révèlent complémentaires. Sacrifier l'un, c'est aussitôt mener la vie dans une impasse où la guette l'éclatement ou la stagnation. En tant que pensée, l'anarchisme est la négation de tous les systèmes clos, de toutes les machines intellectuelles qui érigent en absolu et en principe d'explication unique des réalités relatives et partielles.

C'est ainsi que l'anarchisme ne peut-être ni matérialiste, ni idéaliste (il vaudrait mieux dire spiritualiste). Le matérialisme finit par réduire l'homme à l'état d'objet manipulable et irresponsable, le spiritualisme condamne à l'impuissance et au mixage une liberté sans emprise sur le monde où elle devient le jouet de forces qu'elle veut ignorer. Pas plus l'anarchisme ne peut-il être rationaliste: coupant l'homme de son pôle instinctif et «pré-logique», le rationalisme a provoqué indirectement, par l'accumulation d'énergies psychiques qui ne sont plus reconnues par la conscience et ne peuvent s'intégrer dans la vie quotidienne, des éruptions de violence et de folie collectives qui rendent dérisoires des siècles d'effort civilisateur.

Car c'est une loi de la vie que toute tendance poussée à son développement extrême fait éclore en elle le germe virulent de la tendance contraire. Aussi la pensée libertaire ne peut-elle préserver son intégrité et sa fertilité qu'en demeurant fidèle à toutes les dimensions de l'existence, par l'élaboration à une «dialectique des complémentaires» qui sache accorder les tensions contraires.

C'est bien ce qu'exprime la notion prudhonienne d'équilibre, qui explique tout progrès par l'harmonie d'éléments irréductibles et antagonistes autant qu'indissociables.

Mais ici se dessine une nouvelle tentation: celle de la synthèse heureuse qui dépasse les termes opposés dans une réalité supérieure. Le conflit de Proudhon et de Marx provient en bonne part de ce que le premier repousse l'idée de synthèse que l'autre tient de Hegel. Car la synthèse ne peut signifier que l'écrasement d'un terme au profit de l'autre, sinon de l'un et l'autre au profit d'un troisième. Ainsi l'État peut-il proclamer la conciliation des intérêts de l'individu et de la société: en fait, il détruit l'un et l'autre et croit à leurs dépens.

La complémentarité, qui respecte les différences tout en les équilibrant, n'exclut en rien l'opposition dramatique d'énergies contraires. Quelques indissociables que soient individu et société, les risques de conflit ne sont jamais supprimés. Pour certaines individualités particulièrement dynamiques ou audacieuses, le moment vient toujours où la collectivité, même la plus libre, est en retard. Il ne leur reste alors qu'à tracer leur chemin de haute lutte, jusqu'à ce que la société puisse assimiler leurs conquêtes. A l'inverse, des formes de vie en devenir rapide peuvent être paralysées par la myopie et le manque de force des individus.

De même encore, l'équilibre entre vitalité instinctive et raison ne va jamais de soi: c'est par la volonté d'éliminer tout irrationnel du monde que la science a progressé, et c'est en jetant par dessus bord toute

raison pour ne suivre que l'élan passionnel qu'individu et collectivité peuvent retrouver des énergies insoupçonnées et franchir des obstacles présumés insurmontables. Ce qui est funeste, c'est la fixation à une seule attitude: il y a un temps pour chacun des mouvements contraires.

C'est que l'équilibre n'est jamais statique. Chacune des forces antagonistes se déploie et tend sans cesse de rompre l'équilibre, contraignant l'autre à s'adapter à la situation nouvelle. Là est la source de toute vie et de tout progrès. C'est l'opposition des pôles contraires qui crée le potentiel énergétique.

La force vive de notre pensée est dans cette tension des contraires complémentaires, qui signifie mouvement perpétuel et certitude toujours remise, traduisant sur le plan de la méthode même, le respect de l'intégralité de l'homme et la quête aventureuse de la liberté qui est le ressort dernier de l'anarchisme.

René FUGLER.
